

TRUFFES (TERFAS) DE CHYPRE, DE SMYRNE ET DE LA CALLE;
par M. Ad. CHATIN.

Je me propose aujourd'hui de faire connaître diverses Truffes que j'ai reçues en ces derniers temps : de Chypre, où elles étaient restées inconnues, au moins depuis l'époque gréco-romaine, envoi de M. Gennadius, ancien directeur de l'agriculture grecque ; de Smyrne, où M. Zacharian, inspecteur général de l'agriculture turque, les signale en des localités nouvelles ; de La Calle, où M. Adrien Chatin, inspecteur adjoint des forêts, a pu en récolter tout près de la ville.

M. Gennadius m'écrit, en m'adressant une belle Truffe du poids de 110 grammes :

... Je vous envoie une Truffe que les paysans ici appellent *ἔχρον*. Je l'ai trouvée hier à l'Éparphré de Cythriæ, près du village de Pseuda. J'étais accompagné d'un villageois expert sur les Truffes. On m'assure qu'il existe une autre espèce de Truffe (*ἔχνα*) ; j'espère vous l'envoyer.

Et, le 19 avril, l'éminent agronome m'adressait un nouveau tubercule, cette fois du poids de 130 grammes, avec une lettre datée de Nicosie, la capitale de l'île, lettre dont j'extrais les lignes ci-après :

... En revenant d'une inspection j'ai trouvé ici un certain nombre de ce qu'on appelle *ἔχνα* ; ils m'avaient été apportés par une personne expérimentée que j'avais chargée d'en rechercher.

J'espère vous envoyer au printemps prochain les Truffes du Péloponèse.

C'est Morphon, ville du nord-ouest de Chypre, qui est le district tubérifère par excellence. On y récolte souvent des Truffes de 200 grammes ; celles de 300 à 400 grammes ne sont pas rares dans les années de grande abondance.

A Morphon, les indigènes reconnaissent la présence des Truffes à certains craquements caractéristiques du sol sableux.

Contrairement à la pensée de M. Gennadius et, je l'avoue, à mes espérances, l'*ἔχρον* de Larnaca et l'*ἔχνα* de Nicosie appartiennent à une seule espèce de *Terfezia* présentant les caractères suivants :

Tubercule gros, presque rond, avec un pédicule bleu très appréciable.

Périderme blanchâtre (crevassé par places, peut-être accidentellement).

Chair ferme, homogène, d'un blanc bistré, avec marbrures plus claires; odeur et saveur faibles, mais agréables.

Sporanges arrondis, à court caudicule, contenant huit, parfois seulement six spores.

Spores rondes, finement réticulées (mais non verruqueuses), à alvéoles peu profondes et très variables sur la même spore, et à diamètre de $0^{\text{mm}},22$ à $0^{\text{mm}},23$, soit un peu plus grand que dans le *Terfezia Boudieri* ($0^{\text{mm}},20$ à $0^{\text{mm}},22$), dont les spores sont d'ailleurs munies de verrues très appréciables.

A ces caractères on reconnaît, tant dans l'ἔχρον que dans l'ἔχνα, le *Terfezia Claveryi*, espèce ubiquiste, qui, d'abord envoyée par le consul de France à Damas, où elle est associée à une variété du *Boudieri*, a été retrouvée en Algérie depuis les hauts plateaux (Sétif, etc.) jusqu'au désert (Biskra, Ouargla, etc.), encore accompagnée du *Boudieri* et des *Tirmania (africana et Cambonii)*.

La terre, ocracée, arénacée, sera analysée ailleurs.

Quant à la plante nourricière, les spécimens envoyés ne sont pas déterminables.

Truffes de Smyrne. — M. Zacharian, inspecteur de l'agriculture en Turquie, en m'adressant, le 15 avril, quelques spécimens de la Truffe (*Domalan*) du vilayet de Smyrne, accompagnait son envoi des renseignements suivants :

Ayant fait dernièrement un assez long voyage dans l'intérieur des vilayets limitrophes, j'ai appris que les Terfâs (dits ici *Doliman*) se trouvent en assez grande abondance du côté des villes de Beurdour, Isparta, près des villages de Caraguen, Djimbillé, Imer, Yachmakdji, sur les monts Sougud-Dayh (monts Saules).

Il paraît qu'on en trouve aussi aux environs de Dinair (*alias* Guicklen), ancien Corlenne, point terminus du chemin de fer d'Aïdin.

La plante nourrice (*Doliman-Ebesi*) est toujours l'Hélianthème annuel à pétales jaunes marqués à leur base d'une tache brune.

Les tubercules envoyés de Smyrne par M. Zacharian ne diffèrent pas de ceux reçus les années précédentes, tant de lui-même que du

consul de France à Smyrne. A leurs spores aux grosses papilles carrément tronquées il est aisé de les rapporter au *Terfezia Leonis*, espèce qui m'a été adressée cette année de points très divers.

Truffes de La Calle (Algérie). — En avril dernier, M. Adrien Chatin, inspecteur adjoint des forêts, m'adressait de La Calle des Truffes dites dans le pays, où elles sont assez communes et recherchées pour l'alimentation, Terfâs ou Terfez.

La lettre dont suit un extrait accompagnait l'envoi :

... Je vous expédie quelques Truffes que j'ai récoltées dimanche à 3 kilomètres de La Calle et à 300 mètres du lac Ouberia. J'y ai joint un peu de la terre de la truffière et un échantillon de la plante nourricière qui croît sur celle-ci.

Les tubercules envoyés par M. Adrien Chatin sont arrondis ou piriformes, munis d'un pied assez court; petits, ils sont du poids de 15 à 30 grammes.

Le périderme en est lisse et brunâtre. La chair, ferme, blanchâtre et teintée de rose jaunâtre, présente une marbrure plus claire que le fond; son odeur, d'abord non appréciable, se développe un peu par la cuisson; elle constitue un aliment agréable.

Les sporanges, arrondis et à court caudicule, sont à huit spores relevées de ces grosses papilles tronquées qui suffiraient à faire reconnaître le *Terfezia Leonis*, cette première espèce du genre, non retrouvée depuis 1843, et qui cette année, des plus favorables pour elle, m'est envoyée de Smyrne, du Maroc et de Sardaigne, sans compter l'Algérie.

La Truffe de La Calle dut faire partie des envois que faisait à Rome la Mauritanie.

La plante nourrice des truffières de La Calle n'est autre que l'*Helianthemum guttatum* de la flore parisienne, plante déjà trouvée sur les terfâsières de Tunis, de Casablanca au Maroc, et de Smyrne, dernier point où elle est connue sous le nom de Doliman-Ebesi, ou accoucheuse du Doliman.

L'analyse de la terre (sableuse ocracée) sera donnée plus tard, avec celle d'autres terfâsières, dans une étude d'ensemble.